

FELLETIN ■ En donnant des cours de français aux familles étrangères, Flebus a lancé également un atelier cuisine

# La belle histoire des Drôles de Damas

**Tout a commencé par des cours de français donné par Flebus à des familles étrangères arrivées récemment sur le territoire. Tout s'est poursuivi par la volonté de femmes syriennes qui n'ont pas souhaité s'arrêter en si bon chemin. Et tout le monde voudrait bien continuer la belle histoire.**

Séverine Perrier

La belle histoire a commencé en 2019. Quand Karine Biao a créé une association, Flebus, pour répondre à une demande : « Des cours de français pour les étrangers et exilés qui arrivaient sur Felletin et Aubusson, des étudiants du LMB, des familles syriennes... », se souvient celle qui en est aujourd'hui la coordinatrice pédagogique. Professeur de français langues étrangères depuis plus de vingt ans, elle a enseigné dans d'autres pays : « En m'installant ici, j'ai vite vu ce besoin et on a ouvert ces cours, à la fois du côté de l'association, dans des établissements (au lycée Jamot à Aubusson et au LMB à Felletin) et avec le Greta à Aubusson ».

**En cuisine, pour ne pas perdre la pratique du français**

L'histoire aurait pu continuer comme ça. Mais le premier confinement est venu y mettre son grain de sel. « À travers les cours obligatoires du Greta que suivaient les familles syriennes dans le cadre du CIR (contrat d'intégration républicaine), j'ai rencontré des femmes syriennes. La fin des cours a coïncidé avec le premier confinement. Avec les bénévoles, on se demandait quoi faire. Et puis, il y a eu cette demande des femmes syriennes qui nous ont dit : "Si on reste sans pratiquer le français, on va le perdre". On a alors fait une petite réunion informelle chez elles à Chabassière et on a échangé sur ce qu'on pourrait faire. Et toutes ont dit que la cuisine serait un bon moyen de partager un savoir-faire et de se rencontrer. »



ATELIER. À Felletin, les Drôles de Damas ont donné libre cours à leur savoir-faire en matière de cuisine.

Dans les locaux du Chat perplexe à Aubusson - « On a beaucoup de soutien du monde associatif », apprécie Karine - l'atelier cuisine ouvrait alors un nouveau chapitre. « Cela nous permettait de continuer les cours en français, d'enrichir le vocabulaire et puis surtout de voir que ça marchait bien : les femmes de l'atelier faisaient

quelques petites cantines pour les adhérents de l'association et ça plaisait vraiment. Elles sont de très bonnes cuisinières. Et c'est comme ça qu'on les a accompagnées dans ce nouveau projet de vendre sur le marché. » Cinq femmes syriennes étaient du début de l'aventure. Accompagnées pendant un an par Karine et d'autres bénévoles,

elles ont désormais le statut d'auto-entrepreneuses. Et si trois d'entre elles ont dû quitter l'atelier quand elles sont parties sur Clermont, la belle histoire ne s'est pas arrêtée pour autant.

Elle a même un nom aujourd'hui. Les Drôles de Damas : « On a trouvé ce nom quand on a participé aux dix ans de Court-circuit, raconte Jeanne

Payet, l'animatrice en charge de l'atelier cuisine. Il en fallait un pour mettre sur le programme. Au début, ça ne leur plaisait pas trop d'ailleurs. Elles trouvaient que ce n'était pas drôle de faire sourire avec Damas. Mais finalement, elles aiment bien. Et ça parle au public français ».

Et il n'y a pas que ça qui parle au public local : les spécialités syriennes concoctées par Manal et Kinda ont trouvé leurs fans. Le vendredi matin, jour de marché à Felletin, la porte de l'ancien café Le Petit Fuse n'en finit pas de s'ouvrir. Sur Aubusson, le samedi matin, leur stand a lui aussi ses fidèles. Et leurs buffets se retrouvent ici et là, lors de manifestations locales. « C'est un vrai succès, sourit Karine. Et on a eu la chance d'avoir eu ce local pendant six mois qui nous a été prêté par Florian, le coiffeur d'en face qui a racheté tout le bâtiment. Pour stocker les courses et mettre en place cette cuisine. » Sauf que, au 31 décembre, le local ne sera plus disponible. De quoi arrêter une si belle histoire ? Non.

**L'appel est lancé : les Drôles de Damas ont besoin d'un food-truck**

« On participe au projet de tiers-lieu à la gare de Felletin, reprend Karine. On va donc continuer à proposer un repas à emporter chaque semaine. Mais Kinda et sa famille souhaiteraient continuer les marchés avec un food-truck. On en recherche donc un pas trop cher. Et nous, du côté de Flebus, on va continuer aussi nos activités puisque d'autres familles sont arrivées. On veut continuer à faire plus d'ateliers et à accompagner des personnes qui souhaiteraient faire de la cuisine. Pour l'accompagnement mais aussi pour la richesse de ces rencontres. » Car si Manal et Kinda ont ici gagné en autonomie, en indépendance et en confiance, les bénévoles de l'association Flebus ont, eux aussi, apprécié d'être de l'histoire. C'est pas Karine qui dira le contraire. Pas Jeanne non plus. Elle qui était partie sur Lille pour trouver un tel projet dans lequel s'investir l'a finalement trouvé en revenant sur ses terres creuses. ■



SAVOIR-FAIRE. Manal et Kinda ont su très vite se trouver une clientèle fidèle.